

Ce document provient de l'Agrithèque. Toute reproduction sous quelque forme que ce soit, n'est autorisée que dans le cadre de l'usage privé du copiste ou après autorisation obtenue auprès des Chambres d'Agriculture de Bretagne.



Des conditions de confort quasi irréfutables : il s'agit d'un des éléments clés permettant d'expliquer les niveaux d'indices de consommation et de performances de carcasse remarquables affichés par certains éleveurs. A cela s'ajoutent l'indéniables qualités d'observations et une emprise technique sur tous les postes de l'élevage, notamment en post-sevrage et en engraissement. Ces constats sont le résultat d'un travail d'enquête réalisé par les Chambres d'agriculture de Bretagne au cours du second semestre 2011.

1. Introduction

Avec un prix moyen de l'aliment à 272 euros par tonne et du porc à 1,30 euros par kg de carcasse au cours de l'année 2011, la trésorerie des élevages est mise à mal.

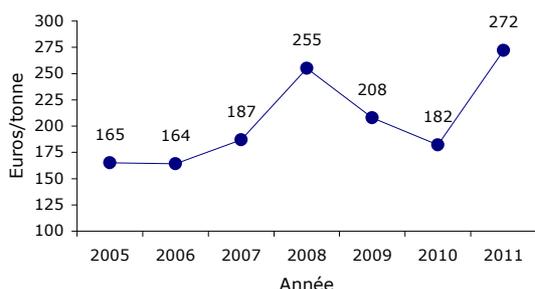
Dans ces conditions de crise, la recherche de solutions pour améliorer les indices de consommations des animaux entre le sevrage et la vente ainsi que la plus-value technique est plus que jamais d'actualité.

Des solutions qui semblent exister, certains éleveurs affichant des niveaux de performances de croissance et de carcasse bien supérieurs à ceux communément rencontrés sur le terrain.

2. Bibliographie

Le poste alimentation représente en moyenne 58 % de la totalité des charges d'un élevage 100 % naisseur-engraisseur [Dufлот, 2010]. L'amélioration des indices de consommation est par conséquent économiquement importante, tout particulièrement lorsque le prix des aliments est élevé comme ce fut le cas au cours de l'année 2011 (Figure 1).

Figure 1 : Evolution du prix moyen de l'aliment [CER France, 2010].



Comparativement à l'année 2010, leur montant a crû de 90 euros par tonne [Douguet, 2011]. Il s'établit à 272 euros par tonne et dépasse largement les 255 euros par tonne enregistrés en 2008.

Des prix jamais atteints à ce jour. Dans ce contexte, les différences d'indices de consommation entre les élevages expliqueront assurément l'essentiel des écarts de marges brutes entre les structures les plus performantes et celles qui le sont moins.

En 2008, année marquée également par des prix d'aliments particulièrement élevés, une amélioration de 0,1 point d'indice de consommation générait un gain économique de 0,9 et 2,3 centimes d'euros par kg de carcasse respectivement en post-sevrage en engraissement (Tableau 1).

Au final, une amélioration de l'indice de consommation global de 0,1 point permettait un gain de 3,3 centimes d'euros par kg de carcasse. Ce bonus était supérieur à celui permis par l'augmentation du nombre de porcs charcutiers vendus par truie présente : + 2,9 centimes d'euros par kg de carcasse par porc charcutier vendu en plus.



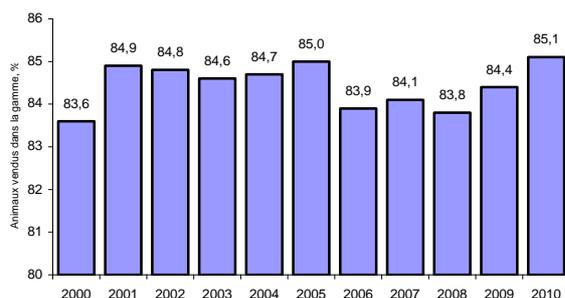
Tableau 1 : Ecarts de marges brutes selon les niveaux de performances, en centimes d'euros par kg de carcasse¹ [Chambres d'agriculture de Bretagne et IFIP, 2009 et 2011].

Année	2008	2010
Prix moyen de l'aliment, €/tonne	254	199
<i>Pour une amélioration de</i>		
+ 1,0 porc vendu/truie/an	2,7	2,9
- 0,1 point d'IC global	3,3	2,6
- 0,1 point d'IC post-sevrage	0,9	0,8
- 0,1 point d'IC engraissement	2,3	1,7
+ 1,0 point de TMP	2,3	2,3
- 1,0 % pertes post-sevrage	0,6	0,7
- 1,0 % pertes engraissement	0,9	1,0
+ 5,0 % dans la gamme	0,7	0,7

¹ Les écarts, calculés à partir des résultats GTE Naisseur-Engraisseur Bretagne 2010, ne sont utilisables qu'autour des valeurs moyennes et pour des élevages disposant des places d'engraissement suffisantes.

Parmi les éléments ayant un impact sur la plus-value technique et donc la valeur commerciale de la carcasse, le pourcentage des animaux vendus dans la gamme a très peu évolué au cours de ces 10 dernières années : valeur minimale de 83,6 % en 2000 et maximale de 85,1 % en 2010 (Figure 2). Pourtant, mieux trier ses animaux avant leur expédition à l'abattoir rapporte gros : + 5 % d'animaux en plus dans la gamme génèrent un gain de 0,7 centime d'euro kg de carcasse (Tableau 1).

Figure 2 : Pourcentage des animaux vendus dans la gamme [Chambre d'agriculture de Bretagne et IFIP, 2011].



Enfin, les indices de consommation sevrage/vente et global varient largement d'un élevage à l'autre. S'ils s'établissent en moyenne à 2,56 et 2,88 kg respectivement [Chambres d'agriculture de Bretagne et IFIP, 2011], les élevages les plus performants (10 % des meilleurs résultats triés sur la marge sur coût alimentaire et renouvellement) affichent des résultats largement meilleurs (2,50 et 2,76 kg respectivement).

3. Matériel et méthodes

Les Chambres d'agriculture de Bretagne ont conduit en 2011 une enquête visant à identifier les facteurs d'élevage associés à d'excellents résultats d'indices de consommation entre le sevrage et la vente ainsi que de plus-value technique.

Quinze éleveurs ont été enquêtés au cours du second semestre. Les structures engagées dans des démarches spécifiques avec abattage des animaux à un poids supérieur à celui du marché ont été écartées de l'enquête. Afin de cerner au mieux le savoir-faire des éleveurs auditionnés, n'ont été retenus que ceux engraisant « en propre » plus de 90 % de leur production. Les résultats techniques et économiques de ces élevages, d'un niveau supérieur à la moyenne des 33 % et des 10 % meilleurs de ceux suivis en GTE (Tableau 2), sont stables sur deux à 3 années successives.

L'IC global des élevages retenus est en retrait de 1,4 % et 2,9 % comparativement à celui des deux groupes de référence énoncés *supra* (respectivement groupe 33 % et 10 % supérieur Bretagne). Il en est de même pour l'IC sevrage vente mais de façon plus marquée, 7 % en moyenne. Le taux de perte entre le sevrage et la vente est en moyenne inférieur de 36,7 % à celui des deux groupes. Le pourcentage d'animaux dans la gamme et la plus value technique sont en moyenne supérieurs à ceux des deux groupes, 7,0 % (groupe 33 %) et 11,0 % (groupe 10 %). Enfin, les éleveurs qui ont été enquêtés sont à la tête de structure de taille plus modeste : 213 truies présentes contre 270 à 343 truies.

4. Résultats

4.1. Contexte sanitaire

Les éleveurs rencontrés gèrent des exploitations qui ne sont pas spécialement localisées dans des zones préservées sur le plan sanitaire. Le SDRP est *a priori* présent chez la plupart d'entre eux et deux des élevages sont positifs vis-à-vis d'*actinobacillus pleuropneumoniae*.

Un contexte sanitaire peu favorable qui les conduit à être encore plus vigilants sur les conditions de vie de leurs animaux.

4.2. Hygiène et conditions de vie des animaux

Malgré l'âge relativement ancien de certains bâtiments construits à la fin des années 80 ou au début des années 90, ils sont restés très fonctionnels car entretenus très régulièrement (tableau 3).

Les couloirs de circulation des hommes et des animaux sont propres, la plupart du temps lavés et désinfectés après chaque transfert de porcs et débarrassés au quotidien d'objets superflus. Lorsqu'un antiseptique actif à la chaleur est

utilisé pour désinfecter les salles lors des vides sanitaires, un apport d'énergie *via* un aérotherme permet d'optimiser l'efficacité du produit. D'une manière générale, l'organisation des bâtiments se prête assez bien à la mise en œuvre de certaines règles de bio-sécurité, comme les changements de vêtements et de chaussures entre les postes appliqués d'ailleurs de manière spontanée par certains éleveurs enquêtés.

Les éleveurs ont largement investi dans des équipements de chauffage leur permettant de pré-chauffer les salles de post-sevrage et d'engraissement afin de maintenir des conditions de température optimales dès l'entrée des porcs.

Malgré une certaine méconnaissance des recommandations relatives au renouvellement de l'air dans les salles, ils sont très sensibles à la maîtrise de ce paramètre d'ambiance. Ainsi, selon la période de l'année mais aussi pendant la journée, certains manœuvrent régulièrement les trappes d'admission et d'extraction de l'air des salles. Les consignes de température de ventilation peuvent également être adaptées selon la saison.

L'apport de chaleur et le bon renouvellement d'air permettent de maintenir les animaux dans des modules parfaitement secs dans les jours qui suivent leur transfert en post-sevrage et en engraissement.

4.3. Conduite des lots d'animaux

Tableau 2 : Comparaison des niveaux de performances des élevages bretons suivis en GTE et enquêtés [Chambres d'agriculture de Bretagne et IFIP, 2011].

Nombre d'élevages	33 % supérieur Bretagne ¹	10 % supérieur Bretagne ¹	Retenus pour l'enquête
Nombre d'élevages	368	111	15
Nombre de truies présentes par élevage	270	343	213
Poids d'abattage, kg	116,8	117,3	116,4
Indice de consommation global, kg/kg	2,80	2,76	2,72
GMQ standard sevrage-vente, g	699	694	711
IC standard sevrage-vente, kg/kg	2,52	2,50	2,34
Taux de perte sevrage/vente, %	5,0	4,5	3,0
Pourcentage d'animaux dans la gamme, %	87,0	87,9	93,7
Plus-value technique, centimes/kg de carcasse	13,4	13,5	15,0

¹ Elevage trié sur la marge sur coût alimentaire et renouvellement.

4.4. Alimentation des porcs

La chasse au gaspillage d'aliment est la quête quotidienne de la grande majorité des éleveurs enquêtés. Chez certains, les nourrisseurs en post-sevrage sont extrêmement « serrés », très peu d'aliment est visible au fond de l'auge. Cette pratique, grandement facilitée par la distribution d'un aliment sous la forme de granulés, permet aussi de prévenir efficacement les troubles digestifs consécutifs aux excès de consommation. Exigeante en travail, elle conduit à un ré-ajustement quasi quotidien du réglage des nourrisseurs.

Chaque case de nurserie ou de post-sevrage accueille des porcelets issus de 2 à 3 portées de truie. Il existe *a priori* sur la plupart des élevages un manque de places en post-sevrage et/ou en engraissement. Des opérations de « déchargement » des cases permettent de pallier à ce défaut. Intra-bande, elles conduisent à plusieurs mouvements d'animaux au cours de la phase de nurserie ou de post-sevrage, à des transferts en engraissement en plusieurs fois et, parfois, à des mouvements d'animaux dans les semaines qui suivent l'entrée en engraissement.

Cette pratique à risques sur le plan sanitaire est facilitée par la répartition des animaux de chaque bande dans plusieurs salles, au sevrage mais aussi à l'entrée en engraissement. Ces mouvements permettent aussi de réallotter les porcs des cases en fonction de leur poids et facilitent l'adaptation des apports alimentaires à leurs besoins.

Enfin, les porcs charcutiers dont le poids n'est pas encore suffisant pour être abattus au dernier départ théorique des animaux des bandes peuvent être transférés dans une salle dite « tampon ». Ils peuvent aussi être regroupés dans une case vide des salles hébergeant les animaux de la bande suivante. Ces transferts permettent de libérer les modules qui pourront alors être occupés par des porcelets provenant des salles de post-sevrage.

Les quantités d'aliment distribuées sous la forme de repas de soupe sont très restrictives en début d'engraissement : en moyenne 23 g par kg de poids vif pendant 3 à 7 jours après l'arrivée des animaux, soit 65 % en moyenne des apports théoriques fixé à 35 g par kg de poids vif. Un complément d'eau est généralement distribué aux porcs pour couvrir leurs besoins physiologiques. Une fois la phase d'adaptation terminée, la progression quotidienne s'établit en moyenne à 30 g d'aliment. La quantité d'aliment distribuée est modulée à la baisse, ordinairement une fois par jour, en fonction de la propreté des auges : ces dernières doivent être sèches dans un délai allant de 3 à 20 min.

après la distribution d'un repas. Les quantités maximales d'aliment distribuées quotidiennement se situent entre 2,55 et 2,95 kg. Intra-bande, le plafond d'alimentation peut varier en fonction de l'âge des animaux à l'abattage. Chez certains éleveurs, il est ainsi libéré une fois que les têtes de lots sont expédiés à l'abattoir.

En alimentation aux nourrisseurs dotés d'un système de distribution à la trémie, les quantités d'aliment distribuées aux porcs charcutiers sont plafonnées à 2,7 kg par jour. Les vanes sont ajustées quotidiennement en fonction des quantités restant au fond des trémies et cela avant l'un des deux convois journaliers d'aliment.

4.5. Qualités d'observation

Le travail de suivi de l'alimentation des animaux, mais aussi des conditions d'ambiance dans les salles, ont un impact sur le temps de travail. Interpellés sur le sujet, les éleveurs soulignent que le contingentement des volumes de production et la recherche d'une autonomie à l'égard des effectifs engraisés les a conduits à consacrer plus de temps à l'élevage des porcelets et des porcs charcutiers. Ces opérations d'optimisation sont d'autant mieux maîtrisées qu'elles sont effectuées par une seule personne, généralement l'éleveur. Une spécialisation des tâches qui vaut également pour les structures avec de la main d'œuvre salariée.

Les éleveurs trient judicieusement les porcs devant être expédiés à l'abattoir. Leur objectif est de placer un maximum d'animaux dans le cœur de gamme. Le tri des porcs charcutiers est toujours réalisé par la même personne, l'éleveur en l'occurrence. Cette opération n'est jamais « bâclée ». Une attention toute particulière est accordée aux têtes de lots, couramment des mâles castrés, qui sont expédiés rapidement au poids de marché.

Le nombre d'animaux à expédier à l'abattoir est annoncé à l'opérateur en charge de l'organisation des tournées, en moyenne 10 jours avant chaque tuerie, certains éleveurs confirmant les effectifs 5 jours avant.

Lors des opérations de transfert sur le quai et pour les animaux dont le poids suscite des questionnements, des éleveurs vérifient le poids en utilisant une bascule ou un filin normé qu'ils passent derrière les épaules des porcs.

Enfin, le bordereau d'abattage, systématiquement consulté *via* Internet dans les heures qui suivent la tuerie, permet de réajuster si besoin la taille des lots qui seront expédiée ultérieurement à l'abattoir.

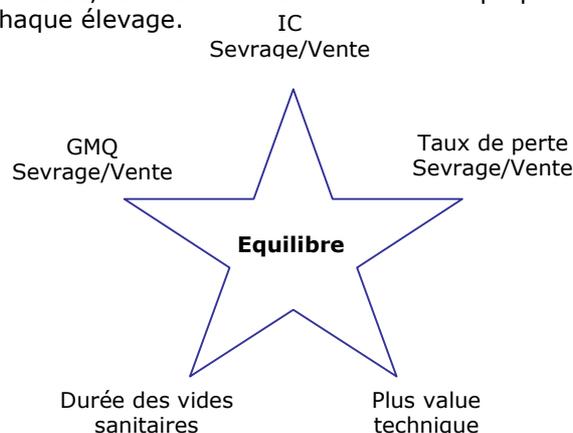
5. Conclusion

La croissance des porcs en post-sevrage et en engraissement, la conversion de l'aliment en

gain de poids, le taux de perte entre le sevrage et la vente, le pourcentage d'animaux vendus dans la gamme, la plus value technique, les durées des vides sanitaires, etc. sont des critères techniques et économiques doivent être interprétés de concert.

Ainsi, chercher à améliorer la vitesse de croissance des porcs en engraissement pour augmenter la durée du vide sanitaire n'a un intérêt que si l'indice de consommation, le taux de perte et la plus-value technique sont déjà maîtrisés (Figure 2). Si tel est le cas, l'éleveur va chercher à adopter de nouvelles *règles de décision* qui vont améliorer la croissance de ses porcs, sans effets délétères sur les critères qui lui sont associés. Il s'agit de produire mieux avant de produire plus, la technique devant rester au service de l'économique [Le Borgne, 1999].

Figure 2 : Performances de croissance et de carcasse, la recherche d'un compromis propre à chaque élevage.



Ces éleveurs ont fait des choix stratégiques payants qui s'inscrivent dans une approche transversale, spécifique du fonctionnement de chaque outil de production : + 7,8 centimes d'euros par kg de carcasse comparativement aux résultats moyens des éleveurs bretons [Chambre d'agriculture et IFIP, 2010]. Des niveaux de performances qui sont cependant à relativiser au regard du solde entre le prix du kg de carcasse et le coût de revient estimé à - 8,7 centimes d'euros par kg en moyenne au cours de ces 9 dernières années [Douguet, 2011]. En définitive, un travail qui ne permet pas aux éleveurs de gagner de l'argent mais qui leur évite d'en perdre trop.



Tableau 3 : Les pratiques des éleveurs.

	Proportion (%) ¹
Hygiène et conditions de vie des animaux	
Chaîne de bâtiments entretenue et renouvelée régulièrement	100
Nettoyage des couloirs de circulation des animaux après un transfert	100
Nettoyage du quai d'embarquement après chaque expédition d'animaux	80
Températures de consigne atteintes dans les salles quelle que soit la saison	100
Trappes d'admission de l'air dans les salles manœuvrées selon la saison	80
Trappes de freinage de l'air dans les salles manœuvrées selon la saison	100
Modification des consignes de températures de ventilation selon la saison	45
Matériels rangés après utilisation	100
Conduite des lots d'animaux	
Deux à 3 portées par case en nurserie ou en post-sevrage	73
Répartition des animaux d'une bande dans plusieurs salles au sevrage et en engraissement	93
« Déchargement » des cases en nurserie/post-sevrage et/ou en engraissement	93
Transfert des animaux d'une bande en plusieurs fois en engraissement	93
Dédoublage des cases de post-sevrage dans celles d'engraissement	80
Mélange de plusieurs bandes en fin d'engraissement	100
Alimentation des porcs	
« Serrage » des nourrisseurs en post-sevrage	67
« Serrage » des nourrisseurs en engraissement	100
Rationnement des porcs à l'entrée en engraissement	100
Soupe engraissement : Modulation 20 min. au plus tard après distribution, auges sèches	86
Suivi quotidien d'un repas de soupe en engraissement	80
Qualité d'observation	
Suivi au quotidien des porcelets et des porcs charcutiers par l'éleveur	80
Marquage des animaux devant être expédiés à l'abattoir par une seule personne	100
Abattage des têtes de lots au poids de marché	80
Pesée d'animaux ou utilisation d'un filin normé lors des tris	80
Analyse des bordereaux Uniporc à l'issue de chaque tuerie	100

¹ En pourcentage des éleveurs enquêtés

6. Applications pratiques

Il n'existe aucune conduite « académique » parmi tous les éleveurs enquêtés. Mais les manquements qui ont pu être identifiés dans chaque élevage sont largement compensés par les excellentes conditions de vie offertes aux animaux et le sens aigu de l'observation des éleveurs. Un rapide focus sur quelques pratiques remarquables.

6.1. « Les salles restent sèches avant et après le transfert des animaux »

Philippe et Michel considèrent qu'ils ne font rien d'exceptionnel au quotidien. Mais interpellés sur les conditions de vie de leurs animaux en post-sevrage et en engraissement, ils sont unanimes : « Il faut chauffer correctement les salles afin d'offrir aux porcs d'excellentes conditions thermiques, surtout dans les jours qui suivent les phases critiques que sont le sevrage et l'entrée en engraissement ». Ces deux éleveurs ont ainsi largement investi dans des équipements de chauffage performants. Les températures de consigne sont atteintes en post-sevrage et en engraissement quelles que soient les conditions climatiques extérieures. Après leur entrée en engraissement, les

dispositifs temporaires de chauffage demeurent dans les salles pour apporter de la chaleur aux animaux.

Mais si ces deux éleveurs recherchent de très bonnes conditions thermiques, ils accordent une attention tout aussi importante à la qualité du renouvellement de l'air. « Mon installation est conforme aux recommandations et je manœuvre régulièrement mes trappes d'entrée et de sortie de l'air, en fonction de ce qui se passe dans les salles » affirme Michel qui rajoute « Humidité, courant d'air, odeur particulière, irritation des yeux et de la gorge, éternuements, agitation des animaux, etc. sont autant d'observations qui me guident au quotidien dans le pilotage de mes équipements. Certes, je passe du temps, mais il faut savoir ce que l'on veut ». Et ce qui est vrai pour une salle peut ne pas l'être pour une autre - même si elles sont conçues de la même façon - rendant son travail un peu plus complexe. Pour Philippe, l'approche est un peu différente. Peu d'intervention sur les trappes d'admission et d'extraction de l'air. « Mais je veux que cela ventile, même si cela doit être au détriment de ma facture d'énergie. Par ailleurs, je dépoussière régulièrement les entrées d'air des bâtiments ». Le contrôle du fonctionnement de la ventilation réalisé récemment chez lui par un technicien spécialisé conclue au renouvellement optimum de l'air dans les salles.

Cette approche réfléchiée et sérieuse de la qualité de l'ambiance a deux conséquences notables chez ces professionnels. D'une part, les salles restent sèches après l'entrée des porcs. D'autre part, les animaux nouvellement transférés sont répartis de manière uniforme sur toute la surface des cases dans les heures qui suivent leur admission.

La transformation de l'aliment en gain de poids nécessite, entre autres, de l'oxygène... à l'image de la transformation du carburant d'un moteur à explosion en force motrice. Et s'il convient de vérifier régulièrement la qualité de l'admission de l'air des moteurs, il devrait en être de même pour le renouvellement de l'air des salles accueillant les animaux.

6.2. « Je rationne mes animaux durant les périodes critiques »

Pour David et Hervé, la conduite des animaux en post-sevrage n'est pas « un long fleuve tranquille » malgré le respect de la grande majorité des règles d'or de la zootechnique. Le premier était régulièrement confronté à des troubles digestifs quelques jours après la fin de la distribution d'aliment 1^{er} âge. Le second connaît pour sa part des passages de grippe en post-sevrage sur chaque bande, associés généralement à des désordres digestifs. « Et lorsque les animaux sont sujets à ces troubles et que nous ne sommes pas assez réactifs lorsqu'ils se manifestent, les conséquences peuvent être catastrophiques » soulignent les deux éleveurs. A cela, s'ajoute le stress provoqué par ces épisodes qui sont véritablement des facteurs de mal-être pour ces deux professionnels. Stress d'autant plus mal vécu que l'histoire avait tendance à se répéter en début d'engraissement. Quelques jours après le transfert des animaux, ces derniers étaient à nouveau sujets à des désordres digestifs, conduisant les éleveurs à réduire d'une façon drastique les apports alimentaires *via* les distributions de repas de soupe, à vider des auges et à compléter les repas par des produits vétérinaires « pour aider les porcs à passer ce nouveau cap difficile ».

Des dysfonctionnements qui avaient des conséquences négatives sur l'indice de consommation et le taux de perte. « Finalement, en recherchant à tout prix de très bonnes performances de croissance par une alimentation relativement libérale, *a fortiori* au cours de phases critiques, je faisais fausse route. Et lorsqu'un cochon cale où tombe malade, ce n'est pas toujours facile de relancer sa consommation » affirme David. « Il ne faut pas chercher à faire manger les animaux s'ils ne sont pas capables de bien transformer l'aliment. Dans mes conditions d'élevage, il faut même les freiner au cours de certaines périodes » souligne Hervé. Ainsi, en post-sevrage, outre le réglage très « serré » des nourrisseurs, les quantités

d'aliment convoyées quotidiennement vers les trémies peuvent être ponctuellement restreintes au cours de certaines phases bien ciblées. En début d'engraissement, les quantités d'aliment distribuées par les repas de soupe sont aussi limitées : 13 à 18 g d'aliment par kg de poids vif le premier jour d'engraissement, 100 % de la ration de base 4 à 6 jours plus tard soit l'équivalent de 33 g d'aliment en moyenne par kg de poids vif et une progression de 25 g par jour. En plus des repas de soupe, de l'eau est distribuée pour couvrir les besoins physiologiques des porcs. Le taux de dilution de la soupe est aussi augmenté à raison de 3 litres par kg d'aliment pour permettre une répartition du mélange sur toute la longueur de l'auge.

Et cela fonctionne plutôt bien : les résultats affichés par ces deux éleveurs sont à ce jour largement inférieurs à ceux de la moyenne des éleveurs bretons : ICG inférieur à 2,65 et taux de perte sevrage/vente de moins de 3 %. « Mais ce qui est vrai chez moi ne l'est pas forcément chez mon voisin. Il n'existe plus de recettes toutes faites. Il appartient à chacun d'identifier sur son élevage les périodes où les animaux valorisent très bien le carburant - l'aliment (*Ndl*) - qu'on leur apporte et profiter de ces phases propices pour rattraper - si besoin - le temps perdu » affirme Hervé.

Et de rajouter « Chacun doit trouver sur sa structure d'élevage le meilleur équilibre entre les performances des animaux et la durée minimum admissible de vide sanitaire des salles de post-sevrage et d'engraissement. Et cela dans le cadre d'un quota annuel de production et d'une chaîne de bâtiment difficilement extensible » : Une entrée de plain-pied dans la complexité des systèmes d'élevage.

6.3. « J'apporte une grande attention au tri des animaux devant être abattus »

Gaëtan et Paul seront toujours d'accord sur un point : « Placer un maximum de porcs charcutiers dans le cœur de gamme rapporte gros. Dans le contexte économique actuel, il n'y a plus de petites économies ». Ces éleveurs présentent un pourcentage d'animaux vendus dans la gamme supérieur à 94,0 % depuis plusieurs années. « Un résultat qui ne s'obtient pas facilement » affirme Gaëtan qui ne délègue quasiment jamais les opérations de tri des porcs destinés à l'abattoir à un de ses salariés. Chez lui, les effectifs devant être abattus sont toujours annoncés 10 jours avant la tuerie et confirmés 5 jours avant l'expédition après un second marquage. Le jour du transfert sur le quai d'embarquement, les porcs dont le poids pose questionnement sont systématiquement pesés. « Cette opération prend du temps mais il serait dommage - et dommageable financièrement - de manquer cette étape ultime » affirme l'éleveur. Il faut compter environ 2 h 30 de travail à deux personnes pour

l'expédition de 120 animaux, y compris le transfert des fins de lots dans une salle de la bande précédente et le lavage des couloirs de circulation des animaux et du personnel.

Pour Paul, l'approche est différente. A l'exception de certaines périodes où des lots d'animaux peuvent accuser un retard de croissance à la suite d'un incident sanitaire, les effectifs annoncés sont relativement constants d'un départ sur l'autre et ne font généralement pas l'objet d'une confirmation auprès de l'opérateur en charge de l'organisation des tournées. Mais comme chez Gaëtan, les animaux devant être expédiés à l'abattoir sont toujours identifiés par la même personne - Paul en l'occurrence - avant leur transfert sur le quai. Les porcs ne sont jamais pesés mais son épouse participe systématiquement au transfert des animaux sur le quai. Elle apporte ainsi un regard extérieur sur le poids des animaux marqués. « Nous ne sommes pas toujours d'accord » affirme-t-il en souriant « mais cela réduit les erreurs. Par ailleurs, les résultats de chaque abattage sont désormais accessibles rapidement ». Le bordereau de tuerie est en effet analysé le jour même par le couple. « Ces résultats nous

permettent d'apprécier la qualité de notre travail et éventuellement de réajuster les effectifs à l'occasion des prochaines annonces ».

Un savoir-faire qui rapporte à ces deux éleveurs en moyenne 1,2 centimes d'euros par kg de carcasse.

7. Pour plus d'informations...

Frédéric Paboeuf – Chambre d'agriculture de Bretagne – Rue Maurice Le Lannou – CS744223 – 35042 Rennes Cedex

Téléphone : 02 96 79 21 92

Mail :

frederic.paboeuf@cotes-d-armor.chambagri.fr

Cette étude a été réalisée avec la contribution financière du Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural, du Conseil Régional de Bretagne et du Comité Régional Porcin breton. Tous mes remerciements aux éleveurs pour leur accueil et leur disponibilité.

8. Références bibliographiques

Chambres d'agriculture de Bretagne et IFIP, 2009. Résultats porcs Bretagne 2008, mai, 6 pp.

Chambres d'agriculture de Bretagne et IFIP, 2011. Résultats porcs Bretagne 2010, mai, 6 pp.

Douguet G., 2011. « Il faudrait 1,5 euros au cadran jusqu'en décembre ». Réussir Porcs, n°184, p 42-43

Duflot B., 2010. Les fluctuations sur les marchés mondiaux des céréales et du soya : Projections de coûts de revient du porc en 2010. Rencontre Ifip – Space 2010.

Le Borgne M., 1999. La technique doit rester au service de l'économie. Réussir Porcs, n°56, p 6-7.

Comment citer ce document ?

Frédéric Paboeuf, avril 2012. IC et plus-value technique : Les pratiques de très bons éleveurs. Rapport d'étude. Chambres d'agriculture de Bretagne, 7 pages.

Mots-clés :

Porc, croissance, carcasse, mortalité, rentabilité

